



Gaston Miron

L'avenir dégagé

Entretiens 1959-1993



L'Hexagone bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

L'avenir dégagé

Gaston Miron

L'avenir dégagé

Entretiens 1959-1993

*Édition préparée par Marie-Andrée Beaudet
et Pierre Nepveu*

Éditions de l'Hexagone
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télé. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Nicole Lafond

En couverture: à la une: Gaston Miron en 1986 à Montpellier, archives Gaston Miron;
au dos: la machine à écrire de Gaston Miron, photo Josée Lambert; en quatrième: Gaston
Miron en 1955, photo John Max, archives Gaston Miron.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Miron, Gaston, 1928-1996

L'avenir dégagé: entretiens, 1959-1993

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89006-783-7

1. Miron, Gaston, 1928-1996 – Entretiens. 2. Hexagone (Firme). 3. Écrivains québécois.

4. Traduction littéraire. 5. Poètes québécois – 20^e siècle – Entretiens. I. Beaudet, Marie-
Andrée. II. Nepveu, Pierre, 1946- . III. Titre.

PS8526.L68Z54 2010 C841 .54 C2009-942723-0

PS9526.L68Z54 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télé. : 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et la Belgique:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télé. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télé. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions de l'Hexagone et succession Gaston Miron, 2010

(Marie-Andrée Beaudet et Emmanuelle Miron)

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89006-783-7

Remerciements

La préparation du présent volume doit beaucoup à l'équipe qui a regroupé, au fil des dernières années, des étudiantes de l'Université de Montréal et de l'Université Laval dans le cadre de notre projet d'édition de l'œuvre éparse de Gaston Miron, qui profite depuis 2001 d'une subvention du Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). La transcription des entretiens inédits, la recherche en vue de la rédaction des notes explicatives ainsi que la préparation matérielle du manuscrit doivent beaucoup à Ariane Audet, Caroline Chouinard, Nicoletta Dolce, Rosalie Lessard et Manon Plante de l'Université de Montréal, et à Myriam Lamoureux et Marilou Sainte-Marie de l'Université Laval, la plupart d'entre elles poursuivant désormais leur carrière hors de nos deux institutions.

En outre, la cueillette et la sélection des entretiens eux-mêmes nous ont été grandement facilitées par la collaboration généreuse de quelques personnes appartenant au milieu littéraire. Stéphane Lépine, ex-réalisateur à la défunte chaîne culturelle de Radio-Canada, a pu nous donner accès aux enregistrements des principales entrevues accordées par Gaston Miron à la radio, avant que ces documents sonores ne soient acquis par le Centre des archives Gaston-Miron que dirige depuis 2008 le professeur Karim Larose à l'Université de Montréal. D'une manière plus ponctuelle, le regretté Robert Dickson avait pu nous transmettre, avant son décès, la transcription intégrale de la longue entrevue de 1973 tenue au Carré Saint-Louis en compagnie de ses étudiants de Sudbury, et nous en exposer le contexte. André Gervais, professeur à

la retraite de l'Université du Québec à Rimouski, nous a aimablement communiqué l'enregistrement et la transcription du fascinant échange entre Miron, son ami Gérald Godin et l'animateur français Hugues Desalle, diffusé en 1967, et il nous a fourni quelques informations précieuses. Jean Royer, qui a réalisé de nombreux entretiens avec le poète, nous a éclairés de ses conseils et de ses souvenirs littéraires et il nous a accordé l'autorisation de reproduire un entretien de 1970 déjà publié dans son *Gaston Miron sur parole* (BQ, 2007). Flávio Aguiar, professeur à l'Université de São Paulo et traducteur brésilien de *L'homme rapaillé*, nous a transmis l'enregistrement et la transcription des deux séances de travail tenues avec Miron à Montréal au moment où il préparait sa traduction.

Outre Jean Royer et les éditions BQ, nous tenons à remercier les autres auteurs ou réalisateurs qui nous ont autorisés à reproduire ici des entretiens déjà publiés : Claude Filteau, Lise Gauvin, Jean Larose et André Major, ainsi que leurs éditeurs : Trécarré, Bordas, Karthala et Leméac. Malgré de nombreuses tentatives, nous ne sommes pas parvenus à joindre tous les ayants droit des entretiens reproduits. Toute personne possédant des renseignements supplémentaires est priée de communiquer avec le Groupe Ville-Marie Littérature, au 1010, rue de La Gauchetière Est, à Montréal.

D'une manière plus générale, et sans pouvoir les nommer toutes, nous tenons à remercier les personnes (bibliothécaires, archivistes, etc.) qui ont apporté leur aide à notre équipe et nous ont permis, nous l'espérons, d'offrir aux lecteurs de ce volume l'information la plus sûre.

Marie-Andrée BEAUDET
et Pierre NEPVEU

Liste de sigles

- ABP* *À bout portant. Correspondance 1954-1965* de Claude Haeffely et Gaston Miron, Montréal, BQ, 2007
- ADILC* Association pour la Défense et l'Illustration de la Littérature Contemporaine
- BAnQ* Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- BQ* Bibliothèque québécoise
- CBF* Canadian Broadcasting Corporation – French
- FLQ* Front de libération du Québec
- FM* François Maspero, première édition européenne de *L'homme rapaillé*, 1992
- HR* *L'homme rapaillé*, édition définitive préparée par Gaston Miron, Montréal, Typo, 1998
- MSA* Mouvement souveraineté-association
- OLF* Office de la langue française
- ONF* Office national du film du Canada
- ONU* Organisation des Nations unies
- OQLF* Office québécois de la langue française
- PQ* Parti Québécois
- PSD* Parti social démocratique
- PUM* Selon le contexte, soit les Presses de l'Université de Montréal, soit l'édition originale de *L'homme rapaillé*, 1971
- RIN* Rassemblement pour l'indépendance du Québec
- ULC* *Un long chemin. Proses 1956-1996*, de Gaston Miron, édition préparée par Marie-Andrée Beudet et Pierre Nepveu, Montréal, l'Hexagone, 2004

Introduction

Le poète et l'homme d'action : on connaît bien les deux personnages qui se faisaient concurrence en Gaston Miron et se livraient un dur combat dont le second sortait le plus souvent victorieux, du moins à en croire le principal intéressé. En fait, l'antagonisme était moins grand qu'on aurait pu le croire entre ces deux frères ennemis : les deux puisaient à une même source, la langue vivante, la parole vive, les deux se trouvaient engagés dans une démarche d'élucidation portée par la puissance cognitive du discours. Une même pédagogie visant à la prise de conscience et à la mise en mouvement traversait aussi bien l'écriture poétique que la *praxis* de Miron, et celle-ci reposait au premier chef sur une volonté « didactique » dont on trouve de nombreuses traces dans *L'homme rapaillé*. Expliquer, raconter, donner à voir et à comprendre, mettre en lumière les fondements et les finalités : c'était une tâche immense et interminable, en laquelle survivait l'instituteur qu'il avait été, l'enseignant dont la tribune ne se trouvait plus dans la salle de classe mais sur la place publique, sur le trottoir, au restaurant, en librairie, là où résonnait la langue commune, une langue que Miron proférait d'autant mieux qu'il savait aussi l'écouter, lui qui ne cessa durant toute sa vie de noter les expressions entendues dans la rue au hasard de ses longues déambulations dans Montréal. Entre l'écrit et l'oral, il y avait certes une opposition de forme et de registre – et l'on sait à quel point les poèmes de Miron sont *écrits*, dans toute la force du terme –, mais il y avait aussi une commune habitation de toutes les ressources de la langue, en un ample mouvement qui allait

de la compréhension du monde tel qu'il était, à l'invention du monde tel qu'il aurait dû être, à la hauteur de toutes les espérances.

Que dans cette intense pratique des discours, le cadre de l'entretien ou de l'entrevue soit devenu pour Miron un lieu privilégié d'expression, on le comprend aisément. En face d'un interlocuteur qui avait sa personnalité et ses préoccupations propres, devant cet autre qui l'interrogeait, l'interrompait, le relançait, Miron se trouvait provoqué, incité à expliquer et à s'expliquer davantage, à aller plus loin dans l'exposition des grands principes qui sous-tendaient sa pensée, plus loin aussi dans le récit de lui-même et de ses entreprises, un récit qu'il ne cessait de peaufiner. Sans doute se répétait-il beaucoup et les centaines d'entrevues qu'il a accordées, surtout si on les met en regard de ses articles, conférences et autres interventions écrites¹, n'auraient pas gagné à être livrées en vrac, dans un désir plutôt futile d'exhaustivité. C'est pourquoi, en préparant le présent volume d'entretiens, notre souci a d'abord porté sur la sélection de ce qui paraissait être le Miron essentiel, celui qui, même sur des thèmes connus comme la poésie, la langue, le destin politique du Québec, le travail d'édition ou son propre itinéraire d'homme et d'écrivain, s'expose autrement, apporte des éclairages nouveaux, des angles d'attaque inédits. Ainsi en est-il par exemple de la question de la langue, un de ses sujets de prédilection, dont certains textes en prose de *L'homme rapaillé* ont déjà largement défini le cadre et les enjeux principaux : en présence de son ami Gérald Godin devant un intervieweur parisien, face au Raoul Roy de la *Revue socialiste* ou encore devant une Lise Gauvin intéressée par la conscience linguistique de l'écrivain francophone, Miron ne fait pas que reprendre ses grandes thèses

1. Pour les écrits en prose de Gaston Miron, nous renvoyons les lecteurs au volume déjà paru, *Un long chemin. Proses 1953-1996*, édition préparée par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu, Montréal, l'Hexagone, 2004 (désormais citée *ULC*).

sur la langue, il approfondit sa réflexion sur des sujets tels que la norme linguistique ou les rapports entre langue orale et langue écrite, en même temps qu'il en profite parfois pour revenir sur son passé et fournir à ce sujet des détails nouveaux.

Si la première partie du volume est de loin la plus substantielle, c'est qu'elle inclut la plupart des entretiens majeurs accordés par Miron, souvent à la radio, à partir des années 1960. Plusieurs d'entre eux construisent un véritable récit de vie qui a toujours valeur d'illustration : le personnage de Miron s'y construit, un cheminement se trace, des prises de conscience adviennent, une mémoire dessine ses contours pour mieux faire s'éveiller un avenir. La diversité des circonstances au fil du temps est toujours déterminante : de la grande entrevue radiophonique qu'il accordait au journaliste Michel Roy en 1964 à celle qu'il donne à Jean Larose en 1990, en passant par les importants entretiens avec Pierre Paquette et Claude Filteau dans les années 1970 et 1980, on assiste à autant d'étapes et de manières. La parole de l'entretien est un acte de présence, elle cerne une vérité du moment en même temps qu'elle dégage un itinéraire et fait apparaître une maturation. Il a fallu du temps à Miron pour parler par exemple avec précision de son travail de poète et sans doute a-t-il fallu aussi que des lecteurs avisés comme Filteau et Larose l'interrogent à ce sujet, révélant du même coup des aspects importants de la genèse et de la poétique de l'œuvre.

En regard des grandes entrevues qui cherchent à saisir la totalité d'un itinéraire, il importait par ailleurs de faire entendre Miron à certains moments clés de sa vie, réagissant sur le vif à des circonstances qui l'affectent comme homme et comme poète : son départ pour Paris en 1959, la publication de *L'homme rapaillé* aux Presses de l'Université de Montréal en 1970 avec l'obtention du prix de la revue *Études françaises* la même année, et celle de 1981 à Paris chez François Maspero, font partie à coup sûr de ces événements majeurs

qui modifient radicalement le parcours. Il nous a paru important, à cet égard, malgré des redites, de montrer Miron tel qu'il se présente à des interlocuteurs français à qui il résume à grands traits, au tournant de 1980, son parcours et les lignes de force de sa pensée. D'une tout autre manière, certaines circonstances placent Miron dans une situation inédite, face à un interlocuteur moins familier qui l'oblige à revoir sa pédagogie et à redéployer ses arguments. La rencontre de 1973, au Carré Saint-Louis, avec le poète Robert Dickson et un groupe de ses étudiants de Sudbury est exemplaire à cet égard : ici, pour une rare fois, Miron se mesure à un groupe de Franco-Ontariens qui se trouvent eux-mêmes dans une démarche d'affirmation à la fois culturelle et politique mais pour qui le cadre de référence québécois, si inspirant soit-il, fait problème. Le dialogue devient du même coup un choc des points de vue, la mise en lumière de tensions et de contradictions révélatrices.

* *
*

Dès la fondation de l'Hexagone en 1953, Miron était devenu tout naturellement le chroniqueur presque unique de cette aventure éditoriale qui aspirait à faire de la poésie une force agissante dans le contexte d'une culture canadienne-française en mutation, en train de se redéfinir comme québécoise. Les prospectus des Éditions de L'Hexagone, souvent rédigés au moins en partie par Miron, ainsi que certains discours prononcés par celui-ci au moment d'événements anniversaires ont déjà largement exposé le sens et l'orientation qu'il donnait à cette entreprise de toute une vie. On trouvera dans la deuxième partie de ce recueil quelques entretiens significatifs à cet égard : on y saisit l'Hexagone en devenir, entre bilans et projets, et on y capte en direct les deux figures souvent conflictuelles du poète et de l'éditeur. La collection

« Rétrospectives », l'une des réussites majeures de l'Hexagone, fait l'objet d'une entrevue éclairante avec Réjean Beaudoin : jamais sans doute Miron n'avait raconté avec autant de précision la genèse de cette collection, à partir de la publication en un seul volume des trois recueils déjà parus d'Alain Grandbois, en 1963, puis de la parution marquante de *L'âge de la parole* de Roland Giguère en 1965. Ici se révèlent à la fois l'homme pratique, le professionnel attentif aux moindres détails du métier d'éditeur (tirages, maquettes, choix des auteurs, chiffres de vente, renouvellement de la collection, etc.) et l'intellectuel toujours soucieux de donner sens à une action, de la situer dans une histoire, dans des enjeux générationnels, culturels et sociaux. Bien que les préoccupations demeurent les mêmes, la perspective change radicalement quand Miron se voit interrogé par Jeanne Gagnon du Regroupement des auteurs-éditeurs autonomes. Il a connu l'époque où la plupart des poètes, y compris Anne Hébert, devaient publier leurs recueils à compte d'auteur, en tout ou en partie. C'est précisément pour mettre fin à cette pratique que l'Hexagone a vu le jour, en utilisant notamment la formule de la souscription des lecteurs aux recueils à venir (ce qui permettait de financer ceux-ci). Raconter une fois de plus l'Hexagone aurait donc pu en l'occurrence constituer en même temps une fin de non-recevoir si Miron ne savait faire preuve d'une générosité sans condescendance lui permettant de mesurer l'entreprise forcément marginale de l'autoédition, de situer les enjeux institutionnels qui occupent le marché du livre comme la consécration des œuvres et de rappeler en même temps à son interlocutrice l'exigence de sélection et de qualité qui doit animer tout travail éditorial.

Nous avons choisi, dans la section suivante, la plus courte de l'ouvrage, de réunir quelques « témoignages » de Miron sur des écrivains qui l'ont marqué et pour lesquels il a souvent eu de l'amitié. Extraits d'émissions consacrées à des auteurs sur la défunte chaîne culturelle de Radio-Canada,

ces propos fragmentaires évoquent des rencontres, avec Alain Grandbois, Jean-Jules Richard, Alfred DesRochers, esquissent des portraits chaleureux et contrastés, à quoi s'ajoute un commentaire sur le Franco-Américain Jack Kerouac, déchiré entre deux langues, son français maternel et l'anglais de la société américaine. Au-delà de ces brèves évocations, ces témoignages permettent de rappeler le respect que Miron a toujours eu à l'égard de la démarche des autres écrivains, même quand ceux-ci s'éloignaient parfois tant de ses propres conceptions de la poésie que de ses positions idéologiques. Il reconnaît, pour ne citer que ce cas, l'individualisme foncier de Grandbois, qui se méfiait des mouvements collectifs pouvant mener au totalitarisme, mais il salue en même temps l'authenticité du poète que l'Hexagone avait accueilli en 1957 en publiant *L'étoile pourpre* et en contribuant par la suite à faire connaître l'ensemble de son œuvre devenue introuvable. En même temps, à l'exception de Kerouac qui est un cas particulier, il y a dans ces évocations d'écrivains un salut à la génération précédente pour laquelle Miron a toujours montré une grande considération. Le désir de rassemblement, le sentiment d'une confrérie des écrivains, l'intention de créer une véritable tradition littéraire nationale (ce qui, pour lui, était tout autre chose que le nationalisme) contrebalançaient fortement la hâte qu'il avait d'en finir avec un certain atavisme canadien-français qui était synonyme d'humiliation et d'impuissance. Saluer Grandbois, Richard, DesRochers, c'était reconnaître qu'une tradition est faite d'individualités créatrices, d'écarts imprévisibles et d'une modernité qui la conserve vivante même en la transgressant.

* *

*

La dernière partie du volume se situe dans un tout autre registre. Il s'agit d'un document d'un caractère exceptionnel

dont il existe peu d'exemples chez d'autres poètes ou écrivains, sinon peut-être dans le célèbre *Dialogue sur la traduction* entre Anne Hébert et son traducteur Frank Scott ou la correspondance entre Gabrielle Roy et sa traductrice Joyce Marshall². Au cours d'un long entretien s'étant poursuivi sur deux jours au début de l'été 1981, Miron répond point par point aux nombreuses questions que lui adresse son traducteur brésilien, Flávio Aguiar, lui-même poète et professeur de littérature. Cet échange lui permet, au passage, d'exposer ses conceptions sur la femme et l'amour, d'exprimer (assez comiquement) sa passion pour ces grands oiseaux de Gaspésie, les fous de Bassan, et d'évoquer certains épisodes de son passé. Mais l'un des intérêts majeurs de ce document presque entièrement inédit tient au fait que le poète de *L'homme rapaillé*, dont l'édition Maspero venait alors de paraître à Paris, se voit forcé d'expliquer un grand nombre d'images ou de vers de son œuvre qui, même pour un lecteur de langue française, sont loin d'être toujours limpides. Tout un bagage à la fois biographique, linguistique, culturel et proprement poétique se trouve convoqué ici pour un travail d'élucidation d'autant plus fascinant que Miron commente du même souffle un grand nombre de modifications qu'il a apportées à l'édition de 1970 de *L'homme rapaillé*. Plus que jamais ici, nous nous retrouvons dans l'atelier du poète, nous le voyons à sa table crayon en main, en train de biffer des mots redondants, des images incohérentes, ou de remplacer telle tournure, tel lien syntaxique par d'autres qu'il juge plus justes ou plus harmonieux. On le voit exaspéré par certaines répétitions: il y avait trop d'«yeux», trop de «mon amour», trop d'«entêté» et de «hasards» dans les versions antérieures. Il

2. Anne Hébert et Frank Scott, *Dialogue sur la traduction. À propos du «Tombeau des rois»*, Montréal, BQ, 2000 (paru d'abord chez HMH en 1970); Jane Everett, *In Translation. The Gabrielle Roy – Joyce Marshall Correspondance*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.

fallait élaguer, trouver autre chose. On ne saurait mieux mesurer, grâce à cet entretien, à quel point Miron était un lecteur impitoyable de lui-même, méticuleux jusque dans le moindre mot-outil, article, préposition, possessif, attentif à débusquer les facilités et les illogismes. On ne peut pas écrire « *au-delà* d'une vivante agonie de roseaux au visage » si l'on se trouve encore *dans* l'agonie. On ne saurait parler en toute logique de « perce-neige » dans un poème qui se situe en été ! On ne peut davantage parler de « ma vie qui divise le monde », ce qui est au mieux imprécis, alors que l'on veut dire qu'elle est source de désaccords, qu'elle « fonde la controverse ». Bref, on ne peut pas dire n'importe quoi dans un poème : il y a là une véritable leçon de lecture et d'écriture qui permet en même temps de comprendre, en partie du moins, les constants atermoiements de Miron quant à la publication. Il restait toujours un dernier mot, une dernière cheville à corriger. On ne sera pas étonné, même si l'on pourra sourire, en constatant que Miron envisageait en 1981 la parution « prochaine » d'une nouvelle édition québécoise de son livre, ce qui n'allait dans les faits se réaliser que douze ans plus tard³...

* *
*

Un certain nombre d'entretiens réunis dans le présent volume ont connu une ou plusieurs publications antérieures : nous avons dans ces cas reproduit la dernière version publiée, en corrigeant au besoin certaines fautes. Pour les entretiens inédits, notamment la plupart de ceux qui avaient d'abord été diffusés sur les ondes de Radio-Canada, nous avons travaillé

3. Ce n'est qu'en 1993 que paraîtra *L'homme rapaillé* chez Typo, suivi en 1994 par une nouvelle édition plus luxueuse et annotée par l'auteur, aux Éditions de l'Hexagone.

à partir de la transcription intégrale d'enregistrements sonores, soumise par la suite à un important travail d'édition. Pour certains entretiens, ce travail ne pouvait se limiter à des corrections d'ordre grammatical ou linguistique : les propos dé-cousus ou laissés en suspens, les digressions trop longues, les redites devaient forcément faire l'objet d'importantes interventions afin de rendre le texte agréable à lire et cohérent. Nous avons mené cette révision éditoriale très délicate dans un constant souci de fidélité à l'essentiel du propos et en cherchant à conserver un certain ton parlé qui n'est pas la reproduction exacte de l'oralité mais qui en fait entendre les inflexions.

À un autre niveau, il était impensable de publier de tels entretiens sans proposer aux lecteurs un appareil de notes explicatives suffisantes pour la compréhension des allusions aux personnes et aux événements mentionnés. Le « chapeau » ou en-tête de chaque entretien expose déjà les circonstances de celui-ci, le ou les lieux de publication et fournit quelques détails biographiques sur le journaliste ou l'intervieweur. Les notes elles-mêmes, assez nombreuses, sont d'ordre circonstanciel, historique et biographique selon les cas. L'entretien final avec Flávio Aguiar, « Traduire *L'homme rapaillé* » a posé à cet égard des problèmes particuliers concernant les références aux citations des poèmes. Nous expliquons dans le préambule à l'entretien la solution que nous avons adoptée, mais il va de soi que l'on peut lire cet échange en faisant tout à fait abstraction d'un appareil de références qui, renvoyant à trois éditions différentes de *L'homme rapaillé*, ne pouvait être tout à fait simple.

Enfin, le lecteur ou le chercheur curieux pourra consulter en fin de volume la liste la plus complète possible des entretiens accordés par Gaston Miron tout au long de sa vie d'écrivain et d'éditeur. Parmi ceux-ci, il faut faire une place à part aux sept entretiens réalisés par Jean Royer entre 1970 et

1990 et qu'il a réunis en un seul volume⁴. Ce que nous donnons à entendre et à lire de la *parole vive* de Miron résonne encore ailleurs, en des lieux multiples, parfois secrets, souvent oubliés, dans tel journal, telle revue, telle émission de radio diffusée il y a longtemps. Si l'on tient compte par ailleurs des innombrables échanges informels que Miron n'a cessé d'engager et de poursuivre au hasard des rencontres et des circonstances, on serait tenté de reprendre à son sujet le beau titre d'un ouvrage célèbre de Maurice Blanchot: *L'entretien infini*, incessant et interminable chassé-croisé de paroles et d'idées qui entourait de son murmure le propos poétique, perpétuel commentaire de ce qui s'était écrit et de ce qui ne parvenait pas à s'écrire, fil d'Ariane entre passé et futur, entre mémoire et promesse. C'était, pour l'homme Miron, une autre manière, irremplaçable, de se tenir debout, face à la réalité et à ses contemporains.

4. Jean Royer, *Gaston Miron sur parole. Un portrait et sept entretiens*, Montréal, BQ, 2007.

Table

Remerciements	7
Liste des sigles	9
Introduction	II

L'HOMME, SON PARCOURS, SON ŒUVRE

« Je suis plus un agitateur qu'un poète », Entretien avec Gilles Constantineau	23
Gaston Miron, le plus militant des Canadiens français en France, Entretien avec Jean Vaillancourt	30
Entretien avec Michel Roy.	35
L'âme du Canada français par deux poètes du Québec, Entretien de Hugues Desalle avec Gérard Godin et Gaston Miron	63
Rencontre avec Gaston Miron, poète, Entretien avec Jean Turcotte	91
Pour un Gaston Miron prospectif, Entretien avec Jean Basile	99
Gaston Miron, le poids de la création, Entretien avec Jean Royer	110
Rencontre avec Gaston Miron, Anthro-Poète, Entretien avec Jacques Picotte	122
Entretien avec Robert Dickson et quelques étudiants.	129
Entretien avec Pierre Paquette	149
Entretien avec Raoul Roy	172

Devenir Québécois ou la métamorphose, Entretien avec Maurice Guillot	197
« Mes ancêtres étaient des coureurs de bois », Entretien avec André Laude	207
Entretien avec Claude Filteau	213
Entretien avec Jean Larose	229
Malmener la langue, Entretien avec Lise Gauvin	267

LES ÉDITIONS DE L'HEXAGONE : PROJET, HISTOIRE

Entretien avec Jean Sarrazin.	297
Miron, éditeur, Entretien avec Louis Portugais	301
Entretien avec Réjean Beaudoin	312
Rencontre avec... Gaston Miron, Entretien avec Jeanne Gagnon.	322

TÉMOIGNAGES SUR DES ÉCRIVAINS

Extrait d'un entretien sur Jack Kerouac	335
Extrait d'entretien autour d'Alain Grandbois.	338
Extrait d'un entretien sur Jean-Jules Richard	342
Entretien sur Alfred DesRochers	347

TRADUIRE *L'HOMME RAPAILLÉ*

Entretien avec Flávio Aguiar, en présence de Lise Gauvin, Jacques Gauvin et Ana Paula Araujo	353
Bibliographie des entretiens publiés de Gaston Miron.	411

Cet ouvrage composé en Garamond corps 11.5 a été achevé d'imprimer au Québec
le onze mars deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions de l'Hexagone.



Gaston Miron n'a cessé de s'expliquer et de se raconter tout au long de sa vie. Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu proposent ici une sélection des nombreuses entrevues que le poète a accordées à la presse écrite et électronique. Ces entretiens permettent de retracer l'évolution de son personnage public, depuis le modeste éditeur de la « jeune poésie canadienne » jusqu'à l'écrivain reconnu internationalement. On l'entend débattre de la situation culturelle du Québec, du statut de la langue française, du combat politique. S'il met du temps à accepter de parler de sa pratique poétique, ses propos, quand il y vient, et particulièrement ses échanges avec son traducteur Flávio Aguiar, s'avèrent une véritable leçon d'écriture. Il rappelle aussi le souvenir d'écrivains qu'il a connus : Alain Grandbois, Jean-Jules Richard, Alfred DesRochers. On retrouve dans ces entretiens la parole généreuse du poète, aimant rire et chanter, et toujours prêt à évoquer ses origines, sa famille, ses amitiés, ses amours – bref, on entend la voix vive de Gaston Miron.

Né à Sainte-Agathe-des-Monts en 1928 et mort à Montréal en 1996, Gaston Miron est l'auteur de *L'homme rapaillé*, recueil sans cesse repris et augmenté depuis sa première édition en 1970 et traduit en plusieurs langues. Éditeur, cofondateur des Éditions de l'Hexagone, Miron a aussi été un incomparable animateur culturel et un infatigable militant indépendantiste.



ISBN 978-2-89006-783-7

